

Vendredi 10 mars 2023

PLAISIRS ET DANGERS DU VOYAGE DANS LE MONDE ROMAIN

Par **Monsieur Gérard COULON** - Archéologue, Historien et Écrivain



Avec Horace, Properce et Pline le Jeune comme guides et surtout Gérard Coulon, historien et archéologue, l'auditoire a partagé les plaisirs et les dangers du voyage dans le monde romain. Un voyage essentiellement terrestre car le conférencier a exclu de son exposé déjà dense, les échanges économiques et la navigation.

Elançons-nous donc sur les 324 000 km de routes sillonnant et contrôlant un immense empire. Des routes qui contrairement aux célèbres Via Appia ou Domitia, ne sont pas toujours pavées mais s'apparentent, en dehors des agglomérations, à des chemins de terre rectilignes à moins d'aménagements spéciaux pour le franchissement des cours d'eau et des montagnes. Des routes où l'on ne circule pas de nuit et rarement à la mauvaise saison. Nous n'y sommes pas seuls.

Nous y croisons des soldats lestés de 40 kg de barda qui marchent 20 à 25km par jour avant de construire leur camp, des cavaliers, fonctionnaires ou chargés de mission qui, changeant de monture de relais en relais, peuvent couvrir 126km par jour, des étudiants, des pèlerins et nombre de véhicules à la diversité attestée par les bas-reliefs de Trèves ou de Cologne dont les représentations sont confirmées par des fouilles récentes. Aux cisiums, rapides cabriolets à 2 ou 4 roues, prisés des jeunes patriciens pressés, nous pouvons préférer les carpentums ou les raeda-s conduits par un cocher à cuculus (c'est plus mignon que capuchon) qui peuvent transporter plusieurs voyageurs, sont bien suspendus et tournent facilement grâce à leur avant-train mobile. Et pourquoi pas un trajet en luxueuse carruca dormitoria à 4 roues à moins que, confiants dans la musculature de nos esclaves, nous optons pour une lectica aux rideaux bien tirés, propice au travail intellectuel...et aux étrointes tarifées.

Pour faire un bon voyage, n'oublions pas notre viaticum, regroupons-nous et remettons-nous en à Mercure, aux lares voyageurs, aux déesses des carrefours auxquels nous ne manquerons pas de faire des sacrifices et d'offrir des ex-voto si nous avons échappé aux brigands, aux noyades, aux loups et autres ours féroces,. Heureusement, nous disposons de guides plus maniables que la Table de Peutinger qui nous donnent itinéraires, distances en lieues, localisation des villes thermales, des chefs-lieux et surtout des aires de repos. Tous les 10/20km des mutationes, tous les 30/50km des mansiones qui offrent gîte, couvert, thermes, distractions. Aux hôtelleries réservées aux fonctionnaires s'ajoutent de nombreuses auberges, fréquentées par les voyageurs modestes, plus ou moins propres, plus ou moins bien famées, qui affichent leur menu. Le vin y abonde, les dés y sont parfois pipés, les servantes toujours montantes. L'auberge de Lucius Calidus Eroticus et de Fannia Voluptas dont la stèle est conservée au Louvre devait être une bonne adresse.

Nous aurions encore longtemps cheminé avec Gérard Coulon dont le remarquable diaporama nous a plongés au cœur de la vie et des croyances des Romains. Le public, loin d'être hodophobe, n'a pas fait sien ce graffiti pompéien : « Nous avons eu envie de venir ici mais maintenant nous avons encore plus envie d'en repartir ».

Texte de Marie Dominique COULON